

lets. Il tient en campagne 69 colonnes mobiles, et il débarque mensuellement dans les ports sud-africains, 10,000 chevaux. En Angleterre on exerce continuellement 100,000 hommes, afin de pouvoir maintenir l'armée d'Afrique à l'effectif requis. Ce sont là incontestablement de prodigieux efforts. Bien peu de puissances européennes pourraient ainsi maintenir une immense armée à l'autre bout du monde. Mais le côté fâcheux de tout ce déploiement d'énergie, de ténacité et de ressources, c'est qu'il n'a pas encore donné, après deux ans, de résultats définitifs. On conçoit que cette prolongation de la guerre et les échecs dont le télégraphe transmet trop souvent la nouvelle, finissent par énerver l'opinion, et donnent des armes aux critiques anti-ministériels. Parlant dernièrement à la réunion annuelle de l'Association libérale à Ladybank, l'un des chefs de l'opposition, M. Asquith, a fait entendre des paroles sévères :

“ Il y a un ans, s'est-il écrié, les ministres affirmaient que les opérations militaires étaient terminées. Où en est-on? Deux cent mille hommes en armes, du côté des Anglais, le Cap envahi et fournissant des rebelles, le Natal menacé d'une formidable invasion. Qu'a fait le gouvernement pour faire face à la situation?

“ Les documents où sont exposés ses actes resteront comme des chefs-d'œuvre dans l'histoire de l'optimisme insouciant et mal informé. Il y a eu défaut absolu de coopération entre les personnes solidairement responsables de la conduite des opérations. Il n'est rien que la postérité ne condamnera plus vivement que les manœuvres électorales de l'automne 1900 où l'on déclarait la guerre terminée. Depuis, le gouvernement a envoyé dans le Sud de l'Afrique des soldats non exercés, dont un grand nombre ont dû être rapatriés. Le bannissement des officiers boërs est en contradiction formelle avec l'assurance donnée par le gouvernement à la Chambre des communes que la déclaration de lord Kitchener ne serait mise à exécution qu'après avoir été sanctionnée législativement.”

Comment tout cela va-t-il se terminer? L'Angleterre va-t-elle venir à bout de la tâche herculéenne qu'elle a entreprise, ou mieux que M. Chamberlain lui a fait entreprendre? C'est encore possible. Mais nous croyons que, quoi qu'il adviene, le secrétaire d'Etat pour les colonies trouvera dans cette question sud-africaine sa pierre d'achoppement, et qu'un énergique mouvement de réaction contre ses pratiques et sa politique va